

Le premier qui rira aura une tapette « Ça fait rire et puis c'est tout ! » (L'Arbre en bois)

Rire pour ne pas pleurer

Dans *L'Arbre en bois*, Philippe Corentin met en scène deux personnages, un enfant et son chien (Bouboule et Baballe) qui en ont marre du père rigolo qui, chaque soir, leur lit des histoires rigolotes. Eux, préfèrent des histoires tristes à pleurer. Philippe Corentin décide alors de s'expliquer avec ces deux « tristounets ». Ayant fait sortir le père furibard, l'auteur prend les traits de la table de nuit, grimpe sur le lit et raconte son histoire, une histoire « triste à pleurer », misérable à souhait : née sous la forme d'un arbre majestueux, sur les rives d'un fleuve pacifique, entourée d'animaux vivant en bonne harmonie, la table a subi, comme tout son environnement, les méfaits de l'activité humaine (empoisonnement du fleuve, déforestation radicale). D'abord arbre (élagué, scié, ficelé, expédié par voie maritime, découpé, collé, peint...), elle est devenue table de chevet dans une chambre d'enfant : « *C'était bien jusqu'à ce soir, mais là, attention, ça ne va plus ! Déjà ce n'est pas drôle de faire la table mais quand, en plus, on n'entend même plus d'histoires drôles, ça non ! Donc je m'en vais... et puis tiens, je vous laisse ma lampe... Salut !* » Ce départ ayant occasionné la fuite de tout l'ameublement (le lit, les chaises et la petite bibliothèque avec tous les livres rigolos), Bouboule et Baballe se retrouvent seuls, derrière leur oreiller comme derrière un airbag dans une chambre sinistrée c'est-à-dire sans fiction (drôle s'entend). Les enfants ont besoin d'histoires drôles, cette position Philippe Corentin l'a exprimée clairement dans un entretien où il vitupère contre « l'histoire du soir » censée endormir les enfants quand il faudrait les réveiller : « *Et pour les réveiller il faut les chatouiller avec des histoires qui les font rire. C'est ce que je tente de faire.* »¹ Cette intervention s'intéressera aux livres qui « font rire » les enfants, du comique jusqu'à l'ironie, du rôle des tiers dans le partage d'un comportement qui, à l'instar d'autres, exige d'être dedans et dehors, impliqué et à distance, récepteur et producteur.

Un scénario du rire

Maître de conférence en psychologie du développement (Babylab Nanterre), Rana Esseily s'intéresse au rôle de l'humour dans le développement cognitif et social des bébés, un domaine peu investi par la recherche qui a révélé quelques fondamentaux : dès 4 à 6 semaines, le bébé sourit à sa mère, à partir de 6 semaines, il montre du plaisir à être reconnu par elle, à partir de 3 mois, il peut quitter la relation duelle (relation dyadique) pour s'intéresser à un objet (relation triadique), à 5 mois, il apprécie les jeux de surprise (dont le fameux « coucou » - voir celui de Jeanne Ashbé ou de Léo et Popi), dès 8 mois, il peut reproduire une situation drôle dans le but de faire rire son entourage, et autour de 2 ans, il est capable de copier les actions incongrues (comme mettre une chaussure sur la tête ou sur les mains) en les accompagnant d'un sourire ou d'un rire, en signe de connivence. Il aime répéter des mots absurdes ou en déformer d'autres, à plaisir, car très vite il devient acteur et produit lui-même de l'humour dans le but de se rendre intéressant aux yeux d'une personne ou populaire pour tout un groupe. Outre le fait qu'il parvient à structurer l'espace social, l'humour renforce le lien avec les autres, exclue la menace, dédramatise les situations nouvelles, stimule la curiosité et permet de jeter un regard amusé sur les expériences ordinaires, rassure : un filon pour la littérature de jeunesse qui cherche à créer une expérience culturelle d'échange et de partage « *tissées de corps et de paroles* ». ² Car l'humour est un langage du corps et de l'esprit qui permet très tôt d'affronter des situations très éloignées les unes des autres : préserver du ridicule (*Bonjour Père Noël*) et sourire des drames (*Un peu perdu*). Politesse du désespoir ou instinct de survie, le rire est un langage (verbal, paraverbal) qui a besoin d'une scène, d'acteurs, de spectateurs et d'un fil pour unir la communauté ; un fil fragile, presque invisible, un fil de funambule où les équilibristes les plus admirés sont des clowns.

Imitation, interdiction

Au début, les bébés passent par l'affect de leurs partenaires (adultes, enfants) pour s'ajuster à une situation comique : ils rient parce qu'ils voient rire soutenus par les expressions du visage et les mouvements du corps de l'autre. Le rire est un comportement social, comme l'écrit Bergson, dans *Le Rire* (« *notre rire est toujours le rire d'un groupe* ») et c'est parce qu'il est fédérateur qu'il plaît aux tout-petits comme aux plus grands.

¹ « Tête à tête avec Philippe Corentin », entretien accordé à Bernadette Gromer, *La Revue des livres pour enfants*, n° 180, avril 2008, p. 51 (<http://Lajoieparleslivres.bnf.fr>)

² Marie-Claire Bruley, « Première expérience littéraire », *Spirale* n° 67 : <https://www.cairn.info/revue-spirale-2013-3-page-21.htm>

La bibliothèque Jean-Pierre Melville (Paris 13^{ème}) a posté sur Youtub³ une séance de lecture collective où chaque fois que le lecteur dit « saute » les parents envoient leur bébé en l'air et toute la communauté se réunit dans le rire, le parent avec son enfant, les enfants avec les voisins, les parents entre eux. (*Saute*) Le comique de gestes est, plus que toutes les autres formes de rires, une affaire de communauté où les acteurs ne se montrent jamais aussi performants que si les spectateurs partagent leur(s) élan(s). Ne dit-on pas du rire qu'il est communicatif ?

Le plaisir est plus grand si, derrière le rire, se cache une (ou plusieurs) bêtise(s) (*Oh non, Georges !*) et plus intense encore si, répertoriées, les bêtises ouvrent des perspectives et des réflexions comme dans *Mes bêtises préférées* où « *faire caca dans l'eau* » n'est, par exemple, pas répréhensible pour le poisson dans la mer. Le rire permet de tester les limites, de jouer avec les règles ; c'est aussi en riant qu'on intériorise les conventions ou qu'on les fait vaciller.

Cris, clameurs et chuchotements

Parmi les choses qui font bien rire figurent les bruits et particulièrement les bruits d'animaux, ces espèces dont les enfants se sentent si proches qu'ils multiplient les comportements affiliatifs. Par leurs cris ou leurs formes de déplacements, certains animaux créent de l'amusement à condition de respecter (et d'enchaîner) deux principes : la répétition, créatrice de rythme (comique de répétition) et la chute créatrice de surprise (comique de situation). Dans *Aboie Georges*, l'amusement vient de l'incongruité d'un chien dont la « voix » est pleine d'autres bruits encombrants : des miaulements, des cancanages, etc. jusqu'aux paroles du vétérinaire au destin « tragi-comique ».

Le plaisir redouble si, au bruit de l'animal, se lie le murmure de la langue : la rime (*Que fait la mouche ?*), la confusion entre le son du mot et le cri de l'animal comme dans *Pourquôôôâ* où la petite grenouille et la grenouille adulte se renvoient la même interrogation sur un ton croissant : l'onomatopée couvre le dialogue de manière cocasse. Stimulant, ponctuant les mouvements du corps, l'onomatopée (surtout si on l'accompagne d'intonations et de mimiques) est un élément de langage puissamment pourvoyeur de sens et de rire (il côtoie souvent le non-sens) : André Chedid a dédié tout un poème à cette forme langagière (Rue du Monde en a tiré un album dans sa collection Petits Géants) et Corinne Dreyfuss a totalement bâti un livre avec des interjections, sans images, le premier roman pour bébé (*Caché !*) : « *Pourquoi vouloir toujours tout imager pour les enfants ? Pourquoi en rajouter avec des images ? Sage comme une image, dit le dicton. Cette expression française, apparue au XVIIIème siècle, faisait référence aux images sur lesquelles les enfants étaient toujours représentés sages et tranquilles. Remercions donc Corinne Dreyfuss de réhabiliter l'agitation inhérente à toute enfance et de donner droit aux romans pour les bébés. De préférer, à la muette immobilité des images, la folle danse des mots, plus à même de dire la vie, les enfants qui crient, jouent, bougent, se chamaillent...* » (Patrick Ben Soussan, préface). Les onomatopées ponctuent le récit de façon rigolote comme dans *La Grenouille à grande bouche* où le leitmotiv « *Hopi Hopa la voilà qui s'en va* », rythme l'itinéraire, crée la ritournelle... En alternance, la répétition de ce bout de dialogue renforce l'impression de croassement : « *T'es qui toi ? Tu manges quoi ?* »

Autre répétition cocasse que ce « pourquoi » sans cesse renvoyé par le Petit chaperon rouge au loup décontenancé (*Et pourquoi ?*). Dès qu'ils ont atteint l'âge de maîtriser cette question, les petits en abusent et se reconnaissent immédiatement dans ce jeu reflété par le livre. A ce moment, le ton du lecteur est décisif (la question avec ses accents circonflexes sur les « o » et les « a » donne une indication de prononciation). La gestuelle a aussi son importance (faire sauter l'enfant sur ses genoux, lui attraper subitement le pied, s'approcher de l'oreille pour y déposer la question énervante...) et le plaisir atteint son comble si, loin de se contenter d'une énumération, le récit fige la chute : fin inattendue, burlesque (comme dans *Pourquôôôâ*) ou faussement dramatique comme dans *Aboie Georges* ou *La Grenouille à grande bouche*. Parfois, la fin dénoue la tension pour mieux la relancer comme *Un peu perdu*.

La chute

La chute est évidemment le centre de gravité de la blague et nombre d'albums s'en servent pour résoudre la tension savamment organisée (*Album*) ou, au contraire, pour dénoncer son inanité (*Le Loup ne viendra pas*). Mais ce qui fait le plus rire les enfants c'est la bonne chute, l'écoulement, l'affaissement. Voir quelqu'un tomber (ou une construction s'effondrer) est une situation si incongrue (et si inattendue) qu'elle provoque l'hilarité surtout si elle

³ <https://www.youtube.com/watch?v=xZMjOvhuILk>

intervient de façon cocasse et répétitive comme dans *Plouf !, Bloub bloub bloub* ou *Gare au renard*. Le maître des chutes, glissements et autres rebondissements, Claude Ponti, utilise tellement les chutes (les vraies, celles qui font tomber du ciel, d'un arbre, dans l'eau, sous la terre...) qu'il a même inventé un mot pour dire sa magie et son caractère implacable : la Méga Gigantorigolade, le phénomène qui répond à toutes les questions dans *Mille secrets de poussins*. Certaines chutes font rire jaune tant elles soulignent notre risible condition (*Anton*), d'autres coupent le rire tout net par un grand moment de solitude, autre versant de notre existence dérisoire (*Tout en haut*). Même s'il existe quelques albums sans texte qui font sourire (*La Porte !, Le Voleur de poules*), l'humour se porte mieux avec des mots, ciments du sens et du groupe.

L'excessivité langagière

Parmi les choses qui font rire les tout-petits figurent en bonne place les « sorties » de langage qu'il s'agisse des « gros mots », des « jeux de mots » et de tout ce qui tourne autour du « pipi, caca, cucul » sans que le sens des termes ou des expressions ne soient toujours compris. Facteurs d'intégration (signes de subversion), les mots « déplacés » favorisent une décharge cathartique et une mise en scène de soi. Dans la vie de tous les jours, ils sont réprimandés, dans les livres, ils sont « sublimés », magnifiés, utiles au plaisir de l'instant partagé et parfois de l'histoire (car il y a des usages superflus et superficiels). Les enfants savent, en s'en emparant, que leur usage en société doit être circonstancié mais avec les livres ils apprécient leur abondance plus sonore que sémantique (la plupart restent inexplicables) .

Les gros mots

Les gros mots, à la fois exutoires et défis, traduisent l'émotion verbale dans des situations violentes ou joyeuses. Ayant pris conscience de ce qu'il faut dire et ne pas dire, les enfants se réjouissent que les livres leur permettent de transgresser les interdits tout en produisant des effets heureux sur leurs interlocuteurs.⁴ Depuis l'Antiquité, on constitue des florilèges de gros mots⁵ et la littérature de jeunesse possède de tels recensements (*Gros mots malpolis, Les Gros mots...*). La plupart du temps, l'accumulation de gros mots dans un livre (et dans la vie) finit par être lassante, elle perd son sens. L'effet est plus étonnant si le gros mot survient inopinément, sans qu'on s'y attende, coup de tonnerre dans un ciel sans nuage. La surprise est à l'origine du rire.

Le jeu de mots

Là encore, Claude Ponti règne en expert. Souvent, comme dans *Blaise et le château d'Anniversaire*, il associe le dessin au texte (le poussin fait voler un cerf et c'est un *cerf-volant*), la plupart du temps, il mise sur les effets cocasses des sonorités sans que le sens ne soit nécessaire au rire : les poussins s'appellent Boufnieuse (le poussin lit sans cesse le journal, ils bouffent des news), Tivoglio Benegougoud... (je t'aime en italien, bienbonbon en anglais phonétique). Là où cet auteur réussit à « attraper son public » c'est par les mots valises : dans *Parci et Parla*, on trouve des granules de plantules pour guérir et dans *Sur L'Île des Zertes* « Jules aime faire le glaçon dans un verre de pétillonade », etc.

Le scatologique

Parmi les « choses à ne pas dire » et que les tout petits se délectent de dire figurent le rapport au « pipi, caca » avec des livres spécialement bâtis autour de cette « matière » dont le plus célèbre reste *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*. Quelques albums, spécialisés dans le genre (*Caca boudin, Crotte de nez*), provoquent évidemment du plaisir mais, là encore, c'est souvent quand le tabou intervient brusquement et exceptionnellement dans le texte qu'il est hilarant pour l'effet de surprise produit. Ainsi le « crotte de crotte » dans *Ma culotte*. Parfois, c'est sa répétition qui est jubilatoire parce qu'elle est prévisible, attendue, accueillie : ainsi ce dialogue entre le loup et un cochon, trois fois répétée dans *Les Trois petits pourceaux* :

- *Ouvre cette porte immédiatement, sinon je souffle, je crache et je pète dedans !*
- *Tu peux souffler, cracher, péter tant que tu voudras, je ne t'ouvrirai pas ! répond une petite voix.*

Le rire, profondément libérateur, contaminant et fédérateur, est ici carnavalesque, dirigé vers les « instances » officielles pour les détourner, comme au Moyen Âge.

⁴ Voir *Les Gros mots*, Catherine Dolto, Colline Faure-Poirée, Frédérick Mansot, Gallimard

⁵ *Petit livre des gros mots, insultes, injures et autres noms d'oiseaux* , Gilles Guilleron, First

Le détournement

La rupture de l'habitude est souvent source de rires. Qu'un objet perde sa fonction première et l'effet est désopilant (*Le Machin*). Dans *Les Découvertes de Nick*, le personnage fait de multiples essais pour utiliser une chaise, puis une brouette, deux objets dont il ne connaît pas ni les fonctions, ni les effets et son ignorance provoque des situations cocasses et des fins souvent absurdes. Depuis le roi Dagobert, la culotte est souvent l'objet utilisé pour signaler l'inversion hilarante (*Le petit dessin avec la culotte sur la tête*).

Autre détournement que celui des contes ou histoires connues quand le méchant ou la méchante est ridiculisé(e), quand le faible terrorise tout le monde, quand le fortiche se dégonfle. Le filon est si exploité qu'on ne retiendra ici que deux exemples, deux versions du Petit Chaperon rouge : dans *Quel cafouillage !*, le grand-père se trompe tout le temps dans l'histoire et c'est sa petite fille qui doit le corriger, dans *La Fourmi et le loup*, le conte est vu à hauteur d'une fourmi trimballée dans le panier, aux premières loges dans la forêt et finalement installée dans la maison. Ces albums rompent avec les parodies répétitives que les adultes trouvent souvent lassantes mais, pour les jeunes enfants, le stéréotype du détournement n'est pas installé et il faudra de nombreuses parodies pour en apprécier les effets.

Le pouvoir de rire avec, de faire rire l'autre

Pour de rire

Plus l'enfant sera invité à participer, à agir avec le livre, plus son plaisir sera grand surtout si les actions proposées sont spectaculaires : dans *Un livre*, l'enfant orchestre les images sur la page, véritable démiurge du sens. Dans *Regarde !*, il jardine comme s'il était dans le potager, pris par des sensations multiples. Chaque fois le narrateur joue avec le jeune lecteur. L'enfant écoute « la voix » et l'imité : voie royale de l'appropriation des gestes physiques et symboliques dont le pointage est l'élément essentiel. Dans *Un livre*, le pointage (appuyé) est d'abord piloté (appuie, frotte, clique... plus fort) avant que des mouvements inhabituels ne soient demandés : secouer le livre, souffler dessus ! Alors les petits secouent à droite, à gauche... et les dessins glissent, sur la droite, sur la gauche ; le lecteur souffle et toute image disparaît. La joie est d'autant plus grande que l'enfant a l'impression d'être l'auteur de ces événements insolites. Plaisir redoublé quand il faut éteindre, allumer, souffler, taper des mains, applaudir et s'applaudir avec le même album. Dans *Regarde !*, on plante des graines sur la page avec tous les gestes qui vont avec (on gratte, on arrose, on tasse, on attend la germination...) tout en se gardant des parasites qui viennent menacer le projet (oiseau, chenille, fourmis) : on souffle, on secoue, on attrape tout ce qui bouge dans le livre en ressentant les effets sur son corps (chatouilles, gadoue...) et, pendant tout ce temps, une main protectrice accompagne le lecteur, c'est celle de la narratrice qui prendra divers visages selon les enfants !

Les enfants profitent pleinement de l'histoire en étant dedans et dehors comme cet enfant qui, lorsqu'il lit *Cache-cache avec Papa*, rigole comme s'il était lui-même caché, en exprimant même des petits « hi-hi » discrets, presque en chuchotant pour ne pas être démasqué. Mais parfois, les enfants se contentent de rire parce que les personnages rient, par effet d'imitation mais avec réserve : « *Il arrive aussi qu'il dise que telle situation est drôle (à la vue d'un enfant qui rit par exemple) sans rire vraiment lui-même pour autant, plus en « imitant » le rire et en disant : « c'est igolo là ! ». C'est le cas avec Trognon et Pépin qui, plus d'une fois dans le livre se fendent la poire (si je puis dire) »*. Parfois, les enfants se montrent critiques (ou faussement critiques) devant l'action dont ils voient bien qu'elle dépasse les limites à moins que ça ne leur donne des idées : « *Parfois aussi, il « rit » tout en disant « oh non ». Comme s'il y a avait quand même une réserve à avoir (compassion pour le personnage qui tombe et se fait mal ? Conscience de la bêtise faite, même si elle est drôle). C'est le cas avec beaucoup d'images dans Martin de Quentin Blake (« Martin en haut, Martin en bas » / « Martin monte, Martin descend » / « Martin ventre vide, Martin ventre plein » / « Martin en short, Martin en long »)*. Réserve qui s'impose aussi peut-être parce qu'il sait que Martin, parfois, dépasse les bornes : « *C'est pas bien Martin ! » dit-il sérieusement quand il le « voit » pincer le nez d'une petite fille.* »

Jouer, sans danger et avec plaisir, avec les limites voilà ce que proposent les livres d'humour, et leur cible la plus attirante reste encore la peur, la peur qu'on défie, la peur qu'on détourne, la peur qu'on s'amuse à répandre jusqu'à celle qui frôle la mort.

Mort de rire

Certains albums mettent en scène ce pouvoir (de terroriser, d'être plus fort que la peur). C'est le cas de *Va-t-en grand monstre vert !* où la dernière phrase est impérative : « *Et ne reviens plus jamais* », dit le lecteur au monstre, « *sauf si je te le demande* ». Et on en redemande comme dans *Loup, loup y es-tu ?* où les petits cochons défient le « monstre » avec impertinence, certitude et malice ou comme dans *Le Loup ne nous mangera pas* où les petits cochons crient peut-être trop vite victoire ! Heureusement, dans *Comment ratatiner les sorcières*, le livre offre des secrets pour venir à bout de ces peurs avec humour.

Les humoristes

Des auteurs font de l'humour leur fonds de commerce et les enfants les identifient assez rapidement, attendant le renouvellement de leur plaisir. Présenter des livres du même auteur renforce ce lien (entre lecteur et auteur) et facilite la compréhension et le jugement.

Audrey Poussier⁶

Audrey Poussier traite (à L'école des loisirs) des thèmes quotidiens avec des formes très simples, se détachant sur des fonds blancs. Les petits tracassés ordinaires (*Mon pull*, *La Piscine*) côtoient les grandes joies (*Le Spectacle*, *La Première nuit dehors*) et les petits excès dégénèrent avec ivresse (*Le Bain d'Abel*). Insensiblement, les sentiments glissent de l'un à l'autre : soucis, peurs, petites hontes, menus plaisirs, fols enthousiasmes, grands délires et quelques victoires qui, pour être usurpées, n'en sont pas moins revendiquées avec rage (*J'ai pas dit partez*). L'art de vivre, sans cesse recherché, souvent obtenu, toujours menacé, s'obtient avec beaucoup d'énergie, un gros soupçon de mauvaise foi et une totale confiance. C'est parfois ravageur, souvent sans concessions et drôle. Ces qualités, les enfants les pratiquent tellement, qu'ils les reconnaissent et les prennent comme bases de discussions.

Gilles Bachelet

« *Malicieux, généreux et courtoisement cultivé, le talent de Gilles Bachelet convoque et génère des lectures gigognes de ses albums. D'accès aisé, ses livres n'ont d'autre ambition que d'amuser, comblent et rassasient tout en suscitant de nouveaux appétits : un détail incongru, une allusion devinée, la reprise d'un motif sont autant de lièvres levés, autant d'invités à s'aventurer plus avant, entre carottes factices et autruches hallucinées. D'infinies randonnées s'ouvrent alors dans un entrelacs de références, d'images à double détente, de jeux de mots textuels et graphiques, d'hommages et d'auto-citations. Le niveau d'expertise des relectures dépendra, à l'évidence, des compétences culturelles et artistiques du lectorat sans que jamais l'accès partagé au sens principal de l'album ne soit empêché.* »⁷ Si l'humour des images de *Mon chat le plus bête du monde* et de *Il n'y a pas d'autruche dans les contes de fées* est immédiatement repérable, les références dans *Madame le lapin blanc* ou dans *Les Couloirs de l'album*, pourtant d'un accès réservé, libèrent tout de même des sourires sincères.

Le sourire

Le sourire, rire à bas bruit, rire intérieur, exprime un sentiment réjouissant (parfois compatissant ou nostalgique) naît lorsque dans *Beaucoup de beaux bébés* le lecteur s'aperçoit dans la page miroir : il se reconnaît, il se sent réuni à tous les autres bébés déjà présentés, pages précédentes. Même sourire, pour la même raison lorsque dans *Prendre et donner !*, sur la page du verbe « apparaître », le lecteur se voit sur la page (implication) mais, sur la dernière image, lorsque les demis lunes rouges reconstituent le rond rouge de la première page, le sourire cesse d'être tourné à l'intérieur de soi pour se diriger vers l'autre ou les autres en signe d'admiration : c'est comme au début, ça revient, comme une ritournelle. Le sourire, ici, apprécie la performance (distance).

Délire

Pour terminer joyeusement, citons quelques titres qui côtoient l'absurde et le non-sens une démesure qui comblent le lecteur d'un rire irrésistible : le fou-rire : *Un pommier dans le ventre*, *Le Zoo derrière la porte*, *La Vie rêvée...*

Yvonne Chenouf avec l'aide de Léa Martin, responsable du Centre André François, Margny-lès-Compiègne et Joëlle Turin, critique littéraire et formatrice, auteure de *Ces livres qui font grandir les enfants*, Didier.

⁶ Audrey Poussier fait partie des 45 auteurs filmés par l'éditeur pour s'expliquer sur leur travail : <http://www.chantelivre.com/videoauteurs.php>

⁷ « Les histoires naturelles de Gilles Bachelet », Christian Bruel, *La Revue des livres pour enfants* n° 301, juin 2018

Bibliographie

Aboie Georges, Julie Feiffer, L'école des loisirs
Alboum, Christian Bruel, Nicole Claveloux, éd. Thierry Magnier
Anton, Ole Könnecke, L'école des loisirs
L'Arbre en bois, Philippe Corentin, L'école des loisirs
Le Bain d'Abel, Audrey Poussier, L'école des loisirs
Beaucoup de beaux bébés, David Ellwand, Pastel
Blaise et le château d'Anne Hiversère, Claude Ponti, L'école des loisirs
Bloub bloub bloub, Yuichi Kasano, L'école des loisirs
Bonjour père Noël, Michaël Escoffier, Matthieu Maudet, L'école des loisirs
Caché !, Corinne Dreyfuss, éd. Thierry Magnier
Cache-Cache avec papa, Claire Clément, Bayard, coll. Leo et Popi poche
Comment ratatiner les sorcières ?, Catherine Leblanc, Roland Garrigue, Glénat
Coucou !, Jeanne Ashbé, L'école des loisirs
Les Coulisses de l'album, Gilles Bachelet, Seuil
Crotte de nez, Alan Mets, L'école des loisirs
De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête, Wolf Erlbruch, Werner Holzwart, Milan
Les Découvertes de Nick, Swen Nordqvist, L'école des loisirs
Et pourquoi ?, Michel Van Zeveren, Pastel
Gare au renard, Pat Hutchins, Circonflexe
La Grenouille à grande bouche, Elodie Nouhen, Francine Vidal, Didier
Les Gros mots, Didier Mounie, Christian Voltz, Le Rouergue
Gros mots malpolis, Corinne Dreyfuss, éd. Thierry Magnier
La Fourmi et le loup, Jeanne Ashbé, Pastel
Il n'y a d'autruche dans les contes de fées, Gilles Bachelet, Seuil
J'ai pas dit « Partez ! », Audrey Poussier, L'école des loisirs
Loup, loup y es-tu ?, Mario Ramos, Pastel
Le Loup ne nous mangera pas, Emily Gravett, Kaléidoscope
Le Loup ne viendra pas, Myriam Ouyessad, Ronan Badel, L'élan vert
Ma culotte, Alan Mets, L'école des loisirs
Le Machin, Stéphane Servant, Cécile Bobon, Didier
Madame le lapin blanc, Gilles Bachelet, Seuil
Martin, Quentin Blake, Folio benjamin, Gallimard
Mes bêtises préférées, Agnès de Lestrade, João Vaz de Carvalho, L'Atelier du poisson soluble
Mille secrets de poussins, Claude Ponti, L'école des loisirs
Mon chat le plus bête du monde, Gilles Bachelet, Seuil

Mon pull, Audrey Poussier, L'école des loisirs
Oh non Georges, Chris Haughton. Thierry Magnier
L'Onomatopée, Andrée Chedid, Rue du monde, coll. Les Petits géants
Parci et Parla, Claude Ponti, L'école des loisirs
Le Petit dessin avec la culotte sur la tête, Perrine Rouillon, Seuil
La Piscine, Audrey Poussier, L'école des loisirs
Plouf !, Philippe Corentin, L'école des loisirs
La Porte, Michel Van Zeveren, L'école des loisirs
Pourquôôôâ, Voutch, éd. Thierry Magnier
La Première nuit dehors, Audrey Poussier, L'école des loisirs
Prendre et donner !, Lucie Félix, MeMo
Que fait la mouche ?, Jean Leroy, Matthieu
Quel cafouillage !, Gianni Rodari, Alessandro Sanna, L'école des loisirs
Regarde !, Corinne Dreyfuss, Seuil
Saute !, Matsuoka Tashuide, L'école des loisirs
Le Spectacle, Audrey Poussier, L'école des loisirs
Sur l'île des Zertes, Claude Ponti, L'école des loisirs
Tout en haut, Mario Ramos, Pastel
Trognon et Pépin, Bénédicte Guettier, L'école des loisirs
Les Trois petits pourceaux, Coline Promeprat, Joëlle Jolivet, Didier
Un livre, Hervé Thullet, Bayard
Un peu perdu, Chris Haughton, éd. Thierry Magnier
Un pommier dans le ventre, Simon Boulerice, Gérard Dubois, Grasset
Va-t-en grand monstre vert, Ed Emberley, Milan
La Vie rêvée, Michel Galvin, Le Rouergue
Le Voleur de poule, Béatrice Rodriguez, Autrement
Le Zoo derrière la porte, John Burningham, Kaléidoscope

Productions de l'Association Française pour la Lecture : l'AFL a produit un volume de sa collection « Lectures Expertes » sur l'humour et un DVD sur un album de Philippe Corentin :

- Lectures Expertes n° 8 (5 €)
- *Tête à claques*, réalisé par Jean-Christophe Ribot dans une classe de Grande Section avec la présence de Philippe Corentin (5 €)

Commande sur le site de l'AFL : www.lecture.org